Le prix Nobel de la paix remis à un trio féminin historique

Arrib News, 11/12/2011 – Source AFPLa présidente libanaise Ellen Johnson Sirleaf, sa compatriote Leymah Gbowee et la Yéménite Tawakkol Karman, figure de proue du « printemps arabe », ont reçu samedi le prix Nobel de la paix, une récompense dédiée aux femmes, qui « portent la moitié du ciel ». « Vous représentez une des forces motrices importantes du changement dans le monde d'aujourd'hui: la lutte pour les droits de la personne en général et la lutte des femmes pour l'égalité et la paix en particulier », a déclaré le président du comité Nobel, Thorbjørn Jagland, avant de remettre le prix.

« Vous donnez du sens au proverbe chinois qui dit que les femmes portent la moitié du ciel », a-t-il dit. C'est la première fois que le Nobel de la paix est remis à trois femmes. Toutes vêtues de costumes traditionnels --des robes africaines colorées pour les deux Libanaises et un hijab multicolore pour Mme Karman--, les lauréates ont accepté le Nobel sous les youyous d'une assistance qui comprenait la famille royale norvégienne et la Franco-Norvégienne Eva Joly. Avec le « printemps arabe » en toile de fond, M. Jagland a affirmé que la chute des régimes autoritaires au Yémen et en Syrie, où 12 civils ont été tués par les forces de sécurité samedi, n'était qu'une affaire de temps. « Le président Saleh (qui a accepté de quitter le pouvoir en février 2012, NDLR) n'a pas résisté aux demandes de son peuple en matière de liberté et de droits de la personne et le président Assad en Syrie n'y résistera pas non plus », a-t-il affirmé. Dans un hall tel de Ville d'Oslo décoré par les fleurs et leurs habits colorés, les lauréates ont souligné le rôle des femmes dans la résolution des conflits. « Le fait que deux femmes libanaises soient ici aujourd'hui pour partager le podium avec une sœur venue du Yémen montre le caractère universel de notre combat », a souligné Mme Sirleaf dans son discours d'acceptation du Nobel. Première femme démocratiquement élue à la tête d'un pays africain en 2005, Mme Sirleaf, 73 ans, tente de panser les plaies d'un pays qui affiche encore les stigmates de 14 ans de guerres civiles (1989-2003) qui ont fait 250 000 morts. Après sa réélection le mois dernier, elle a confié à sa compatriote et collègue Leymah Gbowee le soin de conduire une initiative de réconciliation nationale. « Il n'y a pas de recette pour la réconciliation », a expliqué Mme Gbowee lors d'un entretien samedi, soulignant l'importance de tenir compte du contexte. « Pour certaines femmes, cela peut vouloir dire une chose aussi simple que d'avoir de la nourriture à donner à ses enfants ». Travailleuse sociale devenue « guerrière pour la paix », Mme Gbowee, 39 ans, est à l'origine d'un mouvement pacifique de femmes qui, à l'aide notamment d'une originale « grève du sexe », avait contribué à mettre fin à la Deuxième Guerre civile en 2003. Première femme arabe à recevoir le Nobel de la paix, Mme Karman est, quant à elle, un des moteurs du mouvement qui réclame depuis le début de l'année le départ du président Saleh, au pouvoir depuis 33 ans. Membre du parti d'opposition islamiste Al-Islah au sein duquel elle est connue pour s'opposer au courant salafiste, cette jeune journaliste de 32 ans a déploré la relative indifférence du reste de la planète à l'égard de la révolution yéménite. « Au regret et tristesse, je dois dire qu'elle n'a pas bénéficié de la compréhension, du soutien ou de l'attention dont la communauté internationale a fait preuve à l'égard des autres révolutions dans la région », a-t-elle déclaré en arabe. Le monde démocratique, qui nous a beaucoup parlé des valeurs de la démocratie et de la bonne gouvernance, ne devrait pas rester indifférent à ce qui se passe au Yémen et en Syrie », a-t-elle dit, selon la version anglaise de son discours. Le prix consiste en une médaille d'or, un diplôme et un chèque de 10 millions de couronnes suédoises (environ un million d'euros) que les lauréates se partageront en trois parts égales. Les Nobel de littérature, de chimie, de physique, de médecine et de sciences économiques ont été remis le même jour à Stockholm.